



HAL
open science

Johann Baptist Keune, un savant allemand en Lorraine annexée

Julien Trapp

► **To cite this version:**

Julien Trapp. Johann Baptist Keune, un savant allemand en Lorraine annexée. Les cahiers lorrains : organe des sociétés littéraires et scientifiques de Metz et de la Moselle, 2020, 1, pp.63-72. hal-03288787

HAL Id: hal-03288787

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03288787>

Submitted on 21 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Johann Baptist Keune, un savant allemand en Lorraine annexée

La période de la Première annexion voit des modifications importantes dans le monde culturel mosellan. À la suite du départ des élites d'origine française au début de la décennie 1870, une nouvelle génération de savants, soit née en Lorraine annexée, soit immigrée d'Allemagne, remanie en profondeur le paysage scientifique, notamment archéologique, local. Parmi eux, Johann Baptist Keune, directeur du musée de Metz à la fin de la période, contribue de manière forte à enrichir les connaissances concernant le passé antique du territoire lorrain à travers des travaux encore d'actualité¹.

À l'instar d'autres savants, comme Georg Wolfram², J. B. Keune a fait l'objet d'articles depuis une trentaine d'années, le premier d'H. Heinen en langue allemande datant de 1977³, suivi de celui de J. Merten⁴. Un article de J.-M. Demarolle, publié

en 1990, est le premier en langue française évoquant le personnage et son action pendant l'annexion, le présentant comme un des rouages importants de l'archéologie mosellane, notamment au sein de la *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine⁵. Il faut attendre les années 2000 pour une nouvelle mise en lumière, notamment de son action de sauvegarde des œuvres d'art pendant la Première Guerre mondiale, à travers l'exposition *De la frontière au front* montée au musée de La Cour d'Or en 2003⁶, et particulièrement les recherches du général Laparra, auteur d'un article paru dans *Les Cahiers lorrains* à l'occasion des Journées d'études mosellanes commémorant les 150 ans de la SHAL⁷. Cette période de la carrière de J. B. Keune a d'ailleurs connu une nouvelle mise en avant en raison des commémorations du centenaire de la Grande Guerre⁸.

- 1 - Voir sa riche bibliographie publiée dans Baulig (Herald), « Bibliographie Johann Baptist Keune », *Trierer Zeitschrift*, n° 40/41, 1977-1978, p. 308-345.
- 2 - Thull (Jean-François), « Georg Wolfram, un érudit allemand au temps du Reichsland », *Les Cahiers lorrains*, n° 3/4, 2006, p. 30-43.
- 3 - Heinen (Heinz), « Johann Baptist Keune (1858-1937) », *Trierer Zeitschrift*, n° 40/41, 1977-1978, p. 303-307.
- 4 - Merten (Jürgen), « Johann Baptist Keune (1858-1937), ein Trierer und seine Heimatstadt », *Neues Trierisches Jahrbuch*, 1983, p. 51-60 ; « Johann Baptist Keune », dans Monz (Heinz) (éd.), *Trierer Biographisches Lexikon*, Trèves, WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2000, p. 218.
- 5 - Demarolle (Jeanne-Marie), « Des vestiges et des hommes : un siècle d'archéologie mosellane au sein de la SHAL », *Les Cahiers Lorrains*, n° 4, 1990, p. 237-246.
- 6 - Bardiès (Isabelle), « Le "Professor" Keune, conservateur allemand dans la guerre », dans *De la frontière au front. Un point de vue allemand : campagnes photographiques, 1914-1917*, Metz, Éditions Serpenoise, 2003, p. 15-21.
- 7 - Laparra (Jean-Claude), « Johann Baptist Keune, directeur du musée de Metz (1899-1918) : un Allemand si lorrain », *Les Cahiers Lorrains*, n° 1/2, 2009, p. 22-37.
- 8 - Ländolt (Michaël), Schnitzler (Bernadette), Laparra (Jean-Claude), Mourot (François) et Legendre (Jean-Pierre), « Des tranchées aux musées : l'archéologie pendant la Grande Guerre en Alsace et en Lorraine », *In Situ* [En ligne], 23 | 2014, mis en ligne le 3 mars 2014, consulté le 22 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10882> ; DOI : 10.4000/insitu.10882 ; Trapp (Julien), « Johann Baptist Keune (1858-1937). Des musées de Metz au *Schutzverwahrung von Kunst und Kulturwerken* de Lorraine (1914-1931) », dans Baudoux-Rousseau (Laurence), Chélini (Michel-Pierre) et Giry-Deloison (Charles) (éd.), *Le patrimoine, un enjeu de la Grande Guerre*, Arras, Artois Presses Université, 2018, p. 41-58 ; « Johann Baptist Keune, un directeur de musée dans la Grande Guerre. Un bilan mitigé pour la sauvegarde du patrimoine archéologique lorrain ? (1915-1917) », dans Nivet (Philippe) et Lewuillon (Serge), *La Grande Guerre des archéologues*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2017, p. 83-94 ; Trapp (Julien) et Merten (Jürgen), « Johann Baptist Keune (1858-1937) entre France et Allemagne. Un archéologue mosellan victime de la Grande Guerre », *Revue historique*, n° 671, 2014, p. 527-546.

Toutefois, des recherches récentes se sont concentrées sur son action au musée de Metz⁹, mais aussi dans le cadre de l'archéologie mosellane¹⁰, afin de mieux appréhender la carrière du savant, notamment à travers sa formation et son implication dans la vie associative régionale. Ainsi, grâce au dépouillement – toujours en cours – de la documentation, parfois inédite, conservée dans les fonds locaux¹¹, mais aussi en Allemagne¹², il est possible de faire un point sur la carrière d'un savant lorrain du début du xx^e siècle.

Une formation en philologie

Johann Baptist Keune est né le 27 novembre 1858 dans le vieux Trèves (All., Rhénanie-Palatinat), dans la *Dietrichstrasse*, au sein d'une famille de confession catholique¹³. Fils de Franz Christian Keune (1826-1896), représentant en société d'assurance (*Hypotheken-Amtssekretär*), et de Catharina Keune, née Marzen (1822-1887), il est le deuxième enfant de la famille. Sa sœur, Eva Franzisca, est de trois ans son aînée¹⁴, et son frère, Franz Georg, naît en 1862 à Coblenz¹⁵, où les parents de J. B. Keune avaient déménagé en 1859. Ce frère semble partir aux États-Unis, probablement à San Francisco¹⁶, condamné par contumace en 1886 par le *Landgericht Koblenz* à 200 M d'amende pour retrait du service militaire¹⁷.

J. B. Keune réalise ses années de collège à Coblenz jusqu'en 1873¹⁸. Bon élève, il suit un cursus classique avec des cours de religion, latin, grec, allemand, français, histoire-géographie, mathématiques et sciences naturelles¹⁹. Puis il est admis au lycée de Sarreguemines (*Gymnasium zu Saargemünd*, actuel lycée Jean-de-Pange), situé en territoire nouvellement annexé par l'Allemagne depuis 1871. Un enseignement classique est prodigué aux deux cents élèves, de confession catholique et d'origine allemande pour la plupart²⁰. Dès sa première année de lycée, J. B. Keune se distingue en recevant le prix du Dr Barth de l'Hôtel-Dieu de Paris, originaire de Sarreguemines et président de l'Académie de médecine²¹. Il se familiarise les deux dernières années avec l'histoire helléno-romaine, mais surtout la philologie, qui marque le début de son intérêt pour cette discipline. J. B. Keune obtient son baccalauréat (*Abitur*) le 13 juillet 1877 avec trois autres élèves, et il envisage alors de poursuivre des études universitaires de philologie.

Quatre mois plus tard, il s'inscrit dans cette discipline à la *Königlich-Preußische Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität* de Bonn (All., Rhénanie-Westphalie) le 9 novembre 1877. Durant cinq semestres, J. B. Keune suit des cours de littérature grecque, de grammaire latine, d'histoire ancienne et de philologie. À partir de l'été 1880, il poursuit ses études de philologie à la *Philipps-Universität* de Marbourg (All., Hesse) jusqu'au semestre d'été de 1884²². Il apparaît dans les annuaires d'étudiants mentionnant qu'il est hébergé chez

- 9 - Bertinet (Arnaud), Diedrich (Jean-Christophe) et Trapp (Julien) (dir.), *Des musées de Metz au Musée de La Cour d'Or. Histoire des collections, reflets d'un territoire*, Gand, Snoeck, Musée de La Cour d'Or - Metz Métropole, 2018.
- 10 - Trapp (Julien), *L'archéologie à Metz. Des antiquaires à l'archéologie préventive (1750-2008)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
- 11 - En premier lieu au musée de La Cour d'Or, mais aussi aux AM Metz et Sarreguemines, ainsi qu'aux AD Moselle.
- 12 - Aux universités de Bonn et de Marbourg, aux archives municipales de Trèves.
- 13 - Trier Stadtarchiv (TSA), StA Nr. 464/1858.
- 14 - Archives municipales de Geilenkirchen, lieu de naissance d'Eva Franzisca.
- 15 - Koblenz Stadtarchiv (KSA), Zivil- bzw. Personenstandsregister Koblenz Geburten, 1862/162.
- 16 - *Coblenzer Zeitung*, Nr. 97, 25.4.1887, p. 4 (Todes-Anzeige) pour la mort de sa mère ; Nr. 344, 29.7.1896, p. 4 (Todes-Anzeige) pour la mort de son père.
- 17 - KSA, Öffentlicher Anzeiger zum Amtsblatte der Kgl. Regierung zu Koblenz, n° 24, 18.3.1886, p. 168, n° 686.
- 18 - Merten (Jürgen), *op. cit.*, 1983, p. 51.
- 19 - Archives municipales de AM Sarreguemines, 11R 16.
- 20 - Hiegel (Henri), *Le gymnase et la Reale de Sarreguemines de 1871 à 1918*, Sarreguemines, Association des anciens élèves du lycée Jean de Pange, 1991, p. 65.
- 21 - Scheuffgen (Jacob), *Gymnasium zu Saargemünd. Programm für das Schuljahr 1873-1874 womit zur öffentlichen Prüfung und Entlassung der Abiturienten am 18. und 19. August 1874*, Sarreguemines, E. Maurer, 1874, p. 27.
- 22 - Archives de la *Philipps-Universität* de Marburg (UniA Marburg Best. 305 m 1 Sommersemester 1880 ; UniA Marburg 305 m 3 Sommersemester 1884).

un certain Drechsler Schmidt, dans la *Wettersgasse*, non loin de l'université²³.

Après un séjour de quelques mois à Berlin où il est assistant de recherche pour la publication du *Corpus Inscriptionum Latinarum* par la *Berliner Akademie der Wissenschaften*, il revient occuper un poste d'assistant-bibliothécaire à la bibliothèque universitaire de Bonn durant les semestres d'hiver 1884-1885 et d'été 1885²⁴, où il réalise un bon travail, selon son directeur, Carl Schaarschmidt²⁵. En 1886, il devient l'assistant de recherche à l'université de Vienne de l'éminent archéologue Otto Benndorf, et suit parallèlement les séminaires d'archéologie et d'épigraphie d'Eugen Bormann jusqu'en juin 1887²⁶.

De retour dans sa ville natale en 1889, après avoir obtenu son doctorat en philologie, J. B. Keune occupe un poste de professeur non titulaire au lycée *Friedrich-Wilhelm* de Trèves, tout en œuvrant au *Landesmuseum* au côté de son directeur, Felix Hettner²⁷. Le 11 mars 1891, il rejoint la *Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier*, société savante de Trèves, comme membre ordinaire. Âgé de 34 ans, il part s'installer à Metz le 1^{er} octobre 1892 pour travailler comme professeur – *Oberlehrer* – au Petit-Séminaire de Montigny, où il est l'un des rares enseignants laïcs²⁸ (fig. 1).



Fig. 1 : Professeurs du Petit-Séminaire de Montigny en 1899. J. B. Keune est en haut à gauche [Stadtarchiv Trier, Nachlass Johann Baptist Keune, Ka 24].

23 - *Verzeichnis des Personals und der Studirenden auf der königl. Preussischen Universität Marburg im Sommer-Semester 1880*, Marbourg, Universitäts-Buchdruckerei, 1880, p. 20 et *Verzeichnis des Personals und der Studirenden auf der königl. Preussischen Universität Marburg im Sommer-Semester 1884*, Marbourg, Universitäts-Buchdruckerei, 1884, p. 24.

24 - TSA, Ka 26.

25 - TSA, Ka 22 et Ka 26. Lettre de Schaarschmidt contresignée par Bormann de Vienne.

26 - TSA, Ka 26. Lettre du 8 juin 1887.

27 - Heinen (Heinz), *op. cit.*, 1977-1978, p. 304.

28 - Eich (Jean), *Le Petit Séminaire de Montigny-lès-Metz (1854-1954)*, Montigny-lès-Metz, Petit-Séminaire, 1954.

L'année suivante, J. B. Keune épouse Helena Dyckhoff le 12 juillet 1893 à Saint-Wendel (All., Sarre). Fille du Dr Sigismund Dyckhoff (1830-1888), également philologue de formation²⁹, ancien professeur de lycée, ainsi qu'administrateur et conseiller scolaire (*Regierungs und Schulrats*) à Düsseldorf³⁰, elle rencontre probablement J. B. Keune lorsqu'il est en poste à Trèves, lieu de décès du père d'Helena. Ensemble, ils ont cinq enfants après leur installation à Metz : Franz, né le 10 avril 1894 à Metz-Sablon ; Maria Theresa, née le 10 novembre 1895 à Metz-Sablon ; Elisabeth, née le 24 août 1899 à Montigny ; Johannes né le 17 février 1902 à Montigny ; et Walter né le 26 octobre 1907 à Metz-Sablon³¹ (fig. 2).

Une implication forte dans la vie associative locale

Parallèlement à son emploi de professeur au Petit-Séminaire de Montigny, J. B. Keune fait partie de la *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde* – la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine – fondée en 1888 par le Président du département de la Lorraine, le baron Hammerstein, et le Dr Georg Wolfram, directeur des archives de Lorraine annexée. Cette société savante regroupe aussi bien des Allemands immigrés que des Mosellans d'origine, ainsi que « tous ceux qui ont un



Fig. 2 : J. B. Keune posant à Fleury (Moselle) avec sa famille en mai 1907. De gauche à droite : Franz, âgé de 13 ans ; Elisabeth, âgée de 8 ans ; Maria Theresa, âgée de 11 ans ; Helena, épouse de J. B. Keune et enceinte de Walter ; Hans, âgé de 5 ans (Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole. Pl. 4399A).

29 - Eckstein (Friedrich August) (éd.), *Nomenclator Philologorum* (1871), Hambourg, s.n., 2005, p. 111.

30 - Meves (Uwe), *Deutsche Philologie an den preußischen Universitäten im 19. Jahrhundert. Dokumente zum Institutionalisierungsprozess*, t. 1, Berlin – New York, W. de Gruyter, 2011, p. 936.

31 - Actes de naissance conservés aux AM Metz.

intérêt vrai à s'occuper d'une manière objective, sans idées préconçues, de l'histoire du pays, à entrer dans la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine », répondant ainsi à l'appel de ses fondateurs³².

J. B. Keune l'intègre rapidement comme membre ordinaire un an après son arrivée à Metz, lors de la séance du 19 octobre 1893³³. Il se fait remarquer dès les années suivantes avec des contributions, notamment en lien avec l'épigraphie antique, au sein des pages du *Jahrbuch* de la société, en 1894 sur une borne milliaire mise au jour près de Sarrebourg³⁴, sur des découvertes funéraires dans le quartier du Sablon à Metz³⁵, mais surtout sur les fausses inscrip-

tions romaines faites au XVII^e siècle par l'antiquaire J.-J. Boissard³⁶. En novembre 1897, J. B. Keune est élu au sein du Bureau³⁷, avant de devenir secrétaire adjoint en 1905³⁸. Son implication dans la *Gesellschaft* sera continue jusqu'à la Première Guerre, avec l'animation de conférences sur la Lorraine antique, mais aussi d'excursions sur des sites romains de la région (fig. 3). Il représente également à plusieurs reprises la Société, avec d'autres membres, à l'assemblée générale des sociétés historiques d'Allemagne à partir de 1899³⁹.



Fig. 3 : J. B. Keune (au premier plan) lors d'une promenade archéologique de la *Gesellschaft* (non daté) [Archives départementales de la Moselle. 19J 248].

32 - *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde* (désormais *JGLGA*), 1888, p. 7.

33 - *JGLGA*, 1893, p. 245.

34 - Keune (Johann Baptist), « Des römische Meilenstein bei Saarburg », *JGLGA*, 1894, p. 324-326.

35 - Keune (Johann Baptist), « Römischer Grabfund in Sablon [bei Metz] », *JGLGA*, 1894, p. 327 ; « Römisches Begräbnisfeld auf der Ostseite von Metz. Aufdeckung römischer Altertümer bei Festungsbauten in den Jahren 1677 und 1678 », *JGLGA*, 1896, p. 66-73.

36 - J. B. Keune prononce une conférence sur le sujet lors d'une séance de la Société le 18 avril 1895, publiée dans le *Jahrbuch* : Keune (Johann Baptist), « Fälschungen römischer Inschriften zu Metz und die neuesten Funde in der Trinitarierstrasse », *JGLGA*, 1896, p. 1-118.

37 - *JGLGA*, 1897, p. 374.

38 - *JGLGA*, n° 2, 1905, p. 350.

39 - *JGLGA*, 1899, p. 417, puis *JGLGA*, 1904, p. 499.

Ses recherches au sein de la *Gesellschaft* l'amènent par ailleurs à s'intéresser très tôt au mobilier épigraphique conservé au musée de Metz, dont il publie les résultats dans les pages du *Jahrbuch*, notamment les stèles représentant les déesses celtiques⁴⁰. L'état de l'établissement est régulièrement dénoncé entre 1894 et 1895 par les membres de la Société, notamment par le Professeur Karl Wichmann, à qui l'on doit la fouille du site antique de Tarquimpol, et l'abbé Paulus, curé de Puzieux, un des principaux relais des découvertes archéologiques en Moselle⁴¹. Dépourvu de conservateur depuis le départ d'Otto Hoffmann en 1893⁴², le musée de Metz s'était vu céder par la *Gesellschaft* le 20 octobre 1891 tous les objets archéologiques et d'art qu'elle possédait sous réserve d'en assurer une bonne conservation et leur mise en valeur⁴³.

La réaction de la municipalité ne tarde pas et consiste en la nomination d'une personne pour la gestion des collections archéologiques. Il semble que la formation de J. B. Keune, ses premiers travaux au sein de la *Gesellschaft*, peut-être aussi le fait qu'il habite dans la région messine, lui permettent d'y être affecté. En effet, le 10 mars 1896, sur proposition de l'administrateur de la ville, le baron Sigismond von Kramer, J. B. Keune accède au titre de conservateur des collections archéologiques du musée de Metz⁴⁴. Trois ans plus tard, il en devient le premier directeur salarié de la municipalité le 12 décembre 1899⁴⁵, l'obligeant à délaisser son activité de professeur au Petit-Séminaire⁴⁶.

Il faut souligner que J. B. Keune tente en 1909 d'intégrer l'Académie de Metz, qui demeure alors un bastion de la culture française et très peu d'immigrés allemands y sont admis au cours de la Première annexion. Seuls Georg Wolfram en 1907 et le général

von Arnim en 1911 ont eu ce privilège. Le premier, directeur des archives du *Reichsland*, insuffle une vitalité nouvelle aux archives mosellanes, contribue par de nouvelles acquisitions à l'enrichissement des fonds et permet la construction d'un nouveau bâtiment⁴⁷. Le second, ancien gouverneur de Metz, est particulièrement francophile et s'établit à Moulins-lès-Metz après sa retraite. Mais l'adhésion de J. B. Keune échoue. En juin 1909, ce dernier pose sa candidature en tant que membre titulaire de l'Académie de Metz⁴⁸. Bien que ses membres reconnaissent la qualité scientifique de ses travaux, le scrutin secret se prononce contre son élection par dix voix contre cinq. Un début d'explication se trouve dans les pages du *Courrier de Metz* du 14 janvier 1911. Après le premier tour de scrutin qui s'était avéré nul, J. B. Keune publie dans la *Lothringer Zeitung* une lettre jugée comme « une véritable raillerie pour l'Académie, assimilée à une Société carnavalesque de Cologne ». Cet épisode semble avoir coûté à J. B. Keune son entrée à l'Académie.

Toutefois, il est membre d'institutions et de sociétés savantes européennes prestigieuses, en premier lieu le *Kaiserliches deutsches Archäologisches Institut*, mais également de l'Institut grand-ducal du Luxembourg, de la Société d'archéologie de Bruxelles et de la *Wissenschaftlichen Gesellschaft* à Strasbourg. Cette appartenance à ce réseau d'institutions permet à J. B. Keune d'entretenir une correspondance importante avec des savants de toute l'Europe⁴⁹. Par ailleurs, en reconnaissance pour ces travaux, il reçoit le 26 juin 1906 le titre de *Professor*⁵⁰, avant d'obtenir celui de *Doctor honoris causa* en philosophie de l'université de Strasbourg le 12 octobre 1918.

40 - Keune (Johann Baptist), « Die keltischen Göttersteine des Altertums museums der Stadt Metz », *JGLGA*, 1896, p. 56-61.

41 - *JGLGA*, 1894, p. 343 ; *JGLGA*, 1894, p. 353 ; *JGLGA*, 1895, p. 213.

42 - AM Metz, 2R/c96.

43 - *JGLGA*, 1891, p. 449.

44 - AM Metz, 1D/c123.

45 - AM Metz, 1D/c126.

46 - Eich (Jean), *Le Petit Séminaire...*, *op. cit.*

47 - Michel (André) et Hoch (Philippe), « L'Académie de Metz, un irréductible "bastion" français », dans *Metz, l'Annexion en héritage (1871-1918)*, Metz, Gérard Klopp - Académie nationale de Metz, 2013, p. 26.

48 - Académie nationale de Metz, registre des délibérations (22 avril 1907-17 avril 1917).

49 - Comme en attestent ses carnets conservés au musée de La Cour d'Or et aux AM Metz. Ces correspondances sont en cours d'étude dans le cadre du projet ERUDHILOR (université de Lorraine ; CRULH EA 3945).

50 - TSA, Ka 26.

Un directeur de musée avant tout

J. B. Keune réalise l'essentiel de sa carrière à la tête du musée de Metz. Lorsqu'il en devient conservateur en 1896, l'établissement renferme déjà des collections archéologiques importantes, délaissées depuis le travail de classification d'Otto Hoffmann qui s'était achevé en 1893. À cela s'ajoute notamment la conjoncture urbanistique de la ville de Metz qui connaît le début d'importants travaux qui entraînent la destruction des anciennes fortifications médiévales et modernes. Les nombreuses découvertes qui en découlent jusqu'à la fin des années 1900 permettent à J. B. Keune d'enrichir considérablement la galerie lapidaire du musée de Metz (fig. 4). Néanmoins, lors de sa nomination à la direction de l'établissement, il s'occupe en 1899 de reclasser d'abord les collections minéralogiques et d'histoire naturelle⁵¹.

Mais avec les nombreuses découvertes archéologiques en Moselle, les préoccupations de J. B. Keune se focalisent rapidement sur les collections archéologiques. La découverte en 1896 du chancel mérovingien de Saint-Pierre-aux-Nonnains et du plafond peint médiéval, dit « au bestiaire », entraîne la construction d'un nouveau bâtiment, inauguré en 1900, afin de pouvoir exposer ses nouvelles collections, dont l'entrée au musée est encouragée par l'empereur⁵². J. B. Keune met par ailleurs en place de nouvelles vitrines d'exposition, mais on lui reproche par le biais du journal *Le Messin*, défenseur de la culture française, l'usage exclusif de la langue allemande et le remplacement de tous les cartels en français par des indications en allemand⁵³. Privilégiant les collections archéologiques, il place la collection des Beaux-arts dans le couloir situé à l'entrée de l'établissement, ce qui entraîne également le mécontentement de certains visiteurs⁵⁴.

En 1903, J. B. Keune demande un budget supplémentaire de 4 000 marks pour achever le classement de la collection minéralogique et géologique, ainsi que l'étiquetage et l'entretien des trouvailles, l'achat de cartons pour le classement des monnaies,



Fig. 4 : J. B. Keune posant au musée de Metz devant des stèles funéraires romaines découvertes en 1903 à La Horgne (Montigny-lès-Metz) [Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole. Pl. 917].

la restauration de tableaux, les photographies, les impressions, ou encore l'achat d'un appareil photographique.

Durant la période d'activité de J. B. Keune, la fréquentation du musée de Metz n'est pas très élevée. Avec un établissement ouvert le mercredi et le dimanche, en comparaison des 16 000 visiteurs comptabilisés en 1869, seules environ 2 000 personnes le visitent en 1911, dont plus de la moitié concernant les salles de la porte des Allemands ouvertes depuis 1907⁵⁵. Ne disposant pas de personnel qualifié suffisant, J. B. Keune assure lui-même les visites des collections. Les visiteurs de la galerie archéologique sont

51 - *Ibid.* Article de la *Lothringer Volkszeitung* (non daté).

52 - AM Metz, 1D/c124

53 - Faits rapportés par deux articles du *Messin* n° 291, daté du 15 décembre 1897 et n° 293, daté du 17 décembre 1897.

54 - Faits rapportés par un article du *Messin* n° 293, daté du 17 décembre 1897.

55 - AM Metz, 2R 88bis.

encore à cette époque guidés par le catalogue édité par Hoffmann en 1889, J. B. Keune n'ayant pas édité de nouvel ouvrage, malgré l'acquisition de nouvelles collections. Il utilise ainsi le *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde* entre 1899 et 1901 pour diffuser l'activité de son établissement, mais aussi faire connaître les nouvelles entrées d'œuvres⁵⁶.

Malgré cette activité intense, J. B. Keune n'est pas apprécié par tout le milieu messin, même si cela reste marginal. En 1913, l'Académie de Metz fait remarquer à l'administrateur de la ville que les œuvres du musée sont dispersées dans différents locaux de la ville, notamment à la porte des Allemands⁵⁷. Mais les nombreuses entrées d'œuvres ne permettent pas de centraliser les collections, notamment en raison des découvertes archéologiques, bien que certaines soient restées sur leur lieu de découverte, en raison de leur poids et de leur volume, comme plusieurs sarcophages gallo-romains mis au jour dans les sablières du Sablon⁵⁸.

Un protecteur du patrimoine

La surveillance archéologique occupe en effet une bonne partie des activités de J. B. Keune en Lorraine annexée. Toutefois, sans remettre en cause son travail sur l'antiquité romaine en Moselle, il faut constater qu'il n'est pas un archéologue de terrain. Il est souvent qualifié d'archéologue dans la bibliographie mosellane récente, en raison des nombreuses recensions de découvertes. Pourtant, sa formation

universitaire, mais surtout ses méthodes de travail et ses publications – plutôt centrées sur l'épigraphie – tendent à nuancer cette interprétation.

En premier lieu, l'examen des rapports d'activité de la *Gesellschaft*, mais également des différents fonds d'archives⁵⁹, laisse apparaître clairement que J. B. Keune n'exerce pas une activité archéologique de terrain – à l'exception d'une petite fouille dans la cour du musée financée à hauteur de 100 M par la *Gesellschaft* en 1899⁶⁰ –, mais plutôt de surveillance, de prélèvement d'objets, venant enrichir les collections de son musée.

Il peut assurer cette mission grâce au réseau de correspondants mis en place par la *Gesellschaft* à travers la *Lothringen*. Régulièrement, J. B. Keune est mandaté pour aller constater des découvertes, comme en janvier 1900 à l'occasion de la mise au jour de sépultures à Rurange-lès-Thionville⁶¹. Entre 1894 et 1914, il fait partie des principaux relais de l'archéologie mosellane, sans toutefois être acteur de ces découvertes. J. B. Keune s'intéresse à toutes les périodes : la Protohistoire, avec les découvertes du dépôt de l'âge du Bronze à Yutz [1898]⁶², à Richemont (Pépinville) [1903]⁶³, à Urville [1906]⁶⁴, ou liées au briquetage de la Seille [1901]⁶⁵, mais aussi le haut Moyen Âge, notamment en lien avec les trouvailles mérovingiennes de Moyeuve-Grande [1901]⁶⁶ et de Métrich [1903]⁶⁷. Mais l'intérêt du directeur de musée se porte essentiellement sur les découvertes de l'époque gallo-romaine, avec un attrait particulier pour celles en lien avec l'épigraphie en raison de sa formation de philologue [fig. 5].

56 - Keune (Johann Baptist), « Bericht über die Erwerbungen des städtischen Museums », *JGLGA*, 1899, p. 374-385 ; « Bericht über die Erwerbungen des städtischen Museums. Geschäftsjahr 1900. Nebst einem Überblick über die Entwicklung der Sammlungen », *JGLGA*, 1900, p. 346-416 ; « Bericht über das Museum der Stadt Metz. Geschäftsjahr 1901 », *JGLGA*, 1901, p. 403-415.

57 - Musée de La Cour d'Or (MCO), Inv. 12536.

58 - MCO, Inv. 12599.

59 - Conservés au musée de La Cour d'Or et aux AM Metz.

60 - *JGLGA*, 1899, p. 419.

61 - *Ibid*, p. 427.

62 - *JGLGA*, 1898, p. 467.

63 - Keune (Johann Baptist), « Grabfund der Bronzezeit aus Pépinville b. Reichersberg », *JGLGA*, 1903, p. 475-476.

64 - Keune (Johann Baptist), « Bronzezeitlicher Fund aus Urville », *JGLGA*, 1906, p. 538-541.

65 - Keune (Johann Baptist), « Das Briquetage im oberen Seillethal. Nebst einer vorläufigen Übersicht die Ergebnisse der durch die Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde im Sommer 1901 ausgeführten Ausgrabung », *JGLGA*, 1901, p. 366-393.

66 - Keune (Johann Baptist), « Spät-merowingischer Friedhof bei Gross-Moyeuve (Kreis Diedenhofen) », *JGLGA*, 1901, p. 355-359.

67 - Keune (Johann Baptist), « Friedhof der früheren Völkerwanderungszeit auf dem Bann von Metrich », *JGLGA*, 1903, p. 480-481.

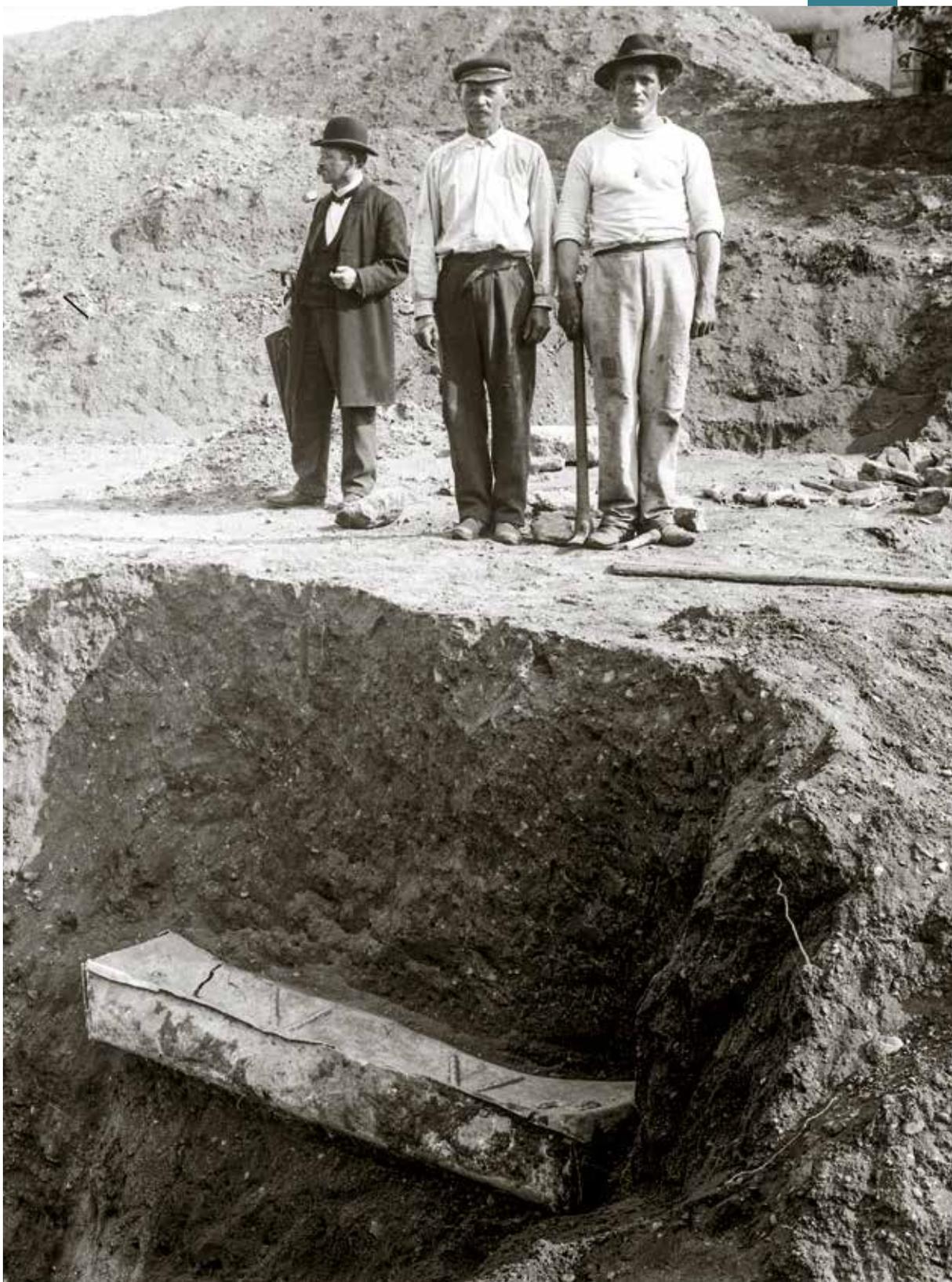


Fig. 5 : J. B. Keune et deux ouvriers posant au-dessus d'un sarcophage en plomb antique mis au jour dans une sablière du Sablon (Metz) [vers 1903-1905] [Musée de La Cour d'Or-Metz Métropole. Pl. 1587].

Le directeur de musée trouve un intérêt dans ses découvertes pour son établissement, puisque la plupart des œuvres mises au jour rejoignent les collections du musée de Metz et les plus belles pièces, notamment lapidaires, sont exposées dans la galerie archéologique. Mais plus que de la simple

récupération d'objets archéologiques, J. B. Keune exerce une véritable sauvegarde du patrimoine mosellan, non seulement sur le plan matériel, mais également documentaire. À chacun de ses déplacements, il effectue des reportages photographiques – un procédé pourtant coûteux à l'époque – en

réalisant des clichés du mobilier archéologique dans son contexte de découverte, mais aussi de patrimoine architectural avant sa destruction, à l'instar des fortifications médiévales de Metz. Plus d'un millier de photographies, sous forme de plaques de verre, sont ainsi les dernières traces de ce patrimoine disparu⁶⁸.

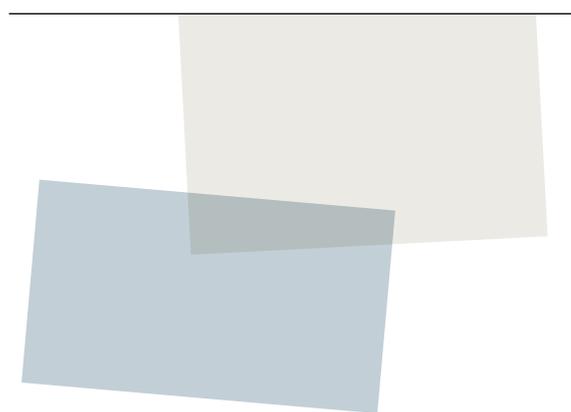
Plus que des fouilles archéologiques, J. B. Keune fait naître en Lorraine annexée une véritable conscience patrimoniale, avec d'autres savants, également membres de la *Gesellschaft*. Les grandes opérations de fouilles du département sont ainsi menées par des personnages pourtant peu rodés aux méthodes archéologiques, comme le major Schramm pour l'amphithéâtre antique de Metz, le professeur de lycée Karl Wichmann pour le site antique de Tarquimpol et la *villa* antique de Saint-Ulrich, l'entrepreneur Émile Huber pour le mont Hérapel ou encore le notaire Timothée Welter pour le secteur de Lorquin.

La plupart de ses découvertes sont publiées au sein des pages du *Jahrbuch*. Si J. B. Keune ne fait état de certaines que sous la forme de comptes rendus de quelques pages, il est plus prolifique à propos de la culture romaine en Lorraine⁶⁹, et à Metz⁷⁰, mais aussi des découvertes de stèles dans le quartier messin du Sablon⁷¹, ou encore les fausses inscriptions réalisées par l'antiquaire du XVII^e siècle Jean-Jacques Boissard⁷², en raison de l'origine des supports étudiés, à savoir des inscriptions lapidaires. Ainsi, cette formation en philologie et en épigraphie a conditionné le parcours professionnel de J. B. Keune, mais aussi ses choix faits au musée de Metz, notamment en termes d'œuvres exposées.

Ces nouvelles recherches récentes menées sur Johann Baptist Keune tendent ainsi à montrer que ce philologue trévirois a reçu une formation et a mené une carrière similaire aux savants allemands contemporains. Il a bénéficié de l'avance de la science allemande en matière d'archéologie, d'histoire et d'épigraphie. Souvent décrit par l'historiographie récente comme un archéologue, J. B. Keune

était plus un épigraphiste et un directeur de musée, bien que l'histoire mosellane lui doive ses travaux sur l'Antiquité à travers les découvertes archéologiques. Par ailleurs, il semble que son action de protection du patrimoine avant 1914 a conduit à sa nomination à sa mission au sein du *Kunstschutz* pendant la Première Guerre mondiale.

Néanmoins, de nombreux aspects de la carrière de J. B. Keune sont encore à explorer. Un dépouillement exhaustif de ses carnets a été entrepris afin d'appréhender au mieux le quotidien d'un directeur de musée pendant la Première annexion, mais aussi les liens entretenus avec les savants européens, à travers sa correspondance, qui tendent à montrer l'existence d'un véritable réseau intellectuel au début du XX^e siècle.



68 - La plupart est conservée au musée de La Cour d'Or.

69 - Keune (Johann Baptist), « Gallo-römische Kultur in Lothringen und den benachbarten Gegenden », *JGLGA*, 1897, p. 155-201.

70 - Keune (Johann Baptist), « Zur Geschichte von Metz in römischer Zeit », *JGLGA*, 1898, p. 1-71.

71 - Keune (Johann Baptist), « Sablon in römischer Zeit », *JGLGA*, 1903, p. 324-460.

72 - Keune (Johann Baptist), « Fälschungen Römischer Inschriften zu Metz und die neuesten Funde in der Trinitarierstrasse », *JGLGA*, 1896, p. 1-118.